Construire un autre regard sur l'abandon, réactiver la charge de potentialités du projet

*Developing another vision of abandonment: the reactivation of the project's
potentialities*

Tiphaine Abenia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/8388>

DOI : 10.4000/craup.8388

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Tiphaine Abenia, « Construire un autre regard sur l'abandon, réactiver la charge de potentialités du projet », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 12 | 2021, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/8388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.8388>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Construire un autre regard sur l'abandon, réactiver la charge de potentialités du projet

Developing another vision of abandonment: the reactivation of the project's potentialities

Tiphaine Abenia

Introduction

- ¹ Les pages de l'ouvrage *Aramis ou l'amour des techniques* s'ouvrent sur une interrogation : « Qui a tué Aramis¹ ? ». La victime est un projet de métro automatique parisien, abandonné en 1987 après des années d'études. L'auteur, le sociologue et philosophe des sciences Bruno Latour, mène l'enquête. Il cherche à démêler l'intrigue de cette mort, avançant pas à pas vers l'identification d'un réseau complexe d'acteurs ayant contribué au non-aboutissement de ce projet. L'abandon du projet, dans une phase pourtant avancée de conception, court-circuite ici sa réalisation, l'auteur évoque sa *déréalisation*. Le non-aboutissement conduit à « la disparition pure et simple² » du projet. Ici l'échec est univoque, définitif. La sentence de mort est irrévocable³. Or, est-ce l'abandon qui génère l'échec, ou n'en est-il qu'un indicateur ? Ce parallélisme entre notions d'abandon et d'échec est-il toujours observé et opérant pour comprendre la trajectoire infructueuse d'un projet ? Conserve-t-il sa pertinence face aux projets construits où l'abandon survient après une première phase de réalisation ?
- ² La rencontre entre abandon et architecture peut être déclinée à toutes les étapes du projet et émerger à tout moment du cycle de vie d'une construction. Lorsque l'abandon survient à l'étape de conception, alors que l'édification n'a pas débuté, le projet est à rapprocher d'une architecture de papier. L'abandon de la possibilité même de construire peut alors être le fruit d'un contexte défavorable (projet court-circuité), mais il peut aussi relever d'un choix délibéré de l'architecte⁴. L'abandon peut également intervenir au cours du chantier, conduisant à l'inachèvement de la

construction, à la réalisation partielle du projet. Il peut enfin être observé après la fin du chantier et à la suite d'un premier usage. L'abandon est alors synonyme de déshérence. Nous nous intéressons, dans cet article, aux deux derniers modes d'apparition de l'abandon, lesquels font suite à une actualisation — au moins partielle — du projet dans une forme construite. S'appuyant sur un travail de recherche mené sur un large corpus de grandes constructions abandonnées depuis plus d'une décennie⁵, cet article suit la trajectoire de ces structures afin d'étudier le croisement entre deux couples : projet/construction d'une part et échec/potentiel d'autre part. Quel rapport à la notion d'échec ces structures entretiennent-elles ? Qu'advient-il des projets une fois leur abandon entériné ?

L'abandon comme ellipse projectuelle

Moments de vie

- 3 Dans son ouvrage *Building lives: Constructing Rites and Passages*⁶, le professeur d'histoire de l'art Neil Harris nous invite à renouveler les cadres de l'analogie rapprochant les cycles de la vie humaine de ceux des constructions. Il n'est question ni d'effectuer des rapprochements anthropomorphiques en considérant l'édifice comme un corps, ni d'explorer l'architecture comme objet dérivant des formes de la nature. Prolongeant les recherches de Steward Brand⁷, c'est autour des notions d'événement et de moment de vie que Neil Harris propose d'actualiser les parallèles historiquement constitués entre architecture et organisme naturel. Sa proposition vise ainsi à enrichir les manières d'étudier un édifice en considérant les différentes étapes ayant ponctué sa « vie » : sa construction (naissance), sa démolition (mort), mais aussi l'ensemble des phases de célébration et des moments plus sombres et incertains ayant accompagné son existence : « Il s'agit de considérer les bâtiments comme s'ils formaient une espèce spéciale, une classe hybride dont le caractère, l'identité, la survie, l'interaction avec les humains, mais surtout, dont les étapes de vie mériteraient (toutes) un examen systématique⁸ » Harris ne considère alors plus les constructions comme de simples objets spatiaux, mais il intègre leur capacité à *faire événement*. Cette dimension disruptive situe l'édifice dans sa relation à un contexte donné influant sur les différentes phases de sa « vie » (nature des attentes sociales, puissance des enjeux économiques, force des relations de pouvoir en présence, etc.). Ainsi, bien après sa livraison, et pendant son abandon même, l'édifice prolongerait une activité de transformation, aux dépens parfois des volontés humaines.

Court-circuit et domestication

- 4 Parmi les moments de vie ponctuant la trajectoire d'une situation construite, l'étape d'abandon ne fait l'objet que de peu d'études. Il n'est, par exemple, pas investi par Harris comme participant de ces moments de doute entourant le projet. Cette ellipse s'explique par l'étude des logiques ayant successivement fait autorité au XX^e et XXI^e siècles : celle de la table rase d'une part (liée aux notions d'obsolescence et de régénération urbaine) et celle de la conservation d'autre part (fortement liée aux doctrines du patrimoine). La première logique, nourrie par une foi en une croissance illimitée, en des ressources naturelles intarissables et en des découvertes technologiques majeures, a irrigué l'architecture du Mouvement moderne qui a fait

siens ces idéaux de croissance, d'expansion et de production. Cette course en avant pour le progrès requiert néanmoins la destruction de l'ancien : la croissance infinie entraînerait ses propres produits vers une fin prématurée. La vie d'une construction est alors directionnelle, inébranlable, et converge vers sa démolition⁹. Dans cette première logique, l'existence d'un temps intermédiaire d'abandon est perçue comme une entrave au progrès, une défaillance à corriger.

- 5 Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une seconde logique émerge en Europe et s'étend aux États-Unis dans le courant des années 1960. Elle s'oppose à la dévaluation inévitable de l'architecture dans le temps, à la destruction de fragments d'une mémoire collective et milite pour la reconnaissance d'un patrimoine ordinaire. Ces protestations participent au glissement de la couverture patrimoniale, jusqu'à l'inclusion de certains objets du quotidien¹⁰. L'inutilisation ne signifie plus automatiquement la dévaluation complète d'une construction : des valeurs qualitatives, rattachées à la mémoire et à l'émergence de préoccupations environnementales, s'ajoutent à la mesure d'une performance quantitative. Qu'il s'agisse de réintégrer l'édifice dans des circuits classiques de valorisation (réhabilitation, reconversion) ou d'élever son statut par la patrimonialisation (préservation, conservation), ces modes d'intervention accompagnent l'édifice vers une sortie rapide de son état incertain, au profit d'un nouveau statut redéfini et déterminé. Ces logiques ne s'inscrivent plus dans un temps linéaire et inexorable, le travail sur l'existant intégrant une certaine cyclicité dans les interventions projetées. Néanmoins, elles restent fortement directionnelles et orientées vers un reclassement déterminé. Le temps flottant associé à l'abandon est ainsi soit court-circuité par la démolition programmée, soit stabilisé et domestiqué¹¹ par l'intervention visant la conservation ou la reconversion de l'édifice. Ces deux injonctions peuvent par ailleurs cohabiter au sein d'une même ville voire d'un même projet.
- 6 L'étape d'abandon constitue ainsi une ellipse projectuelle. Pourtant, nous faisons face à un véritable « océan d'abandon¹² » contemporain. En France, ce sont plus de 8,3 millions de mètres carrés qui sont désertés¹³. À Détroit, près de 80 000 bâtiments sont abandonnés¹⁴. La ville de São Paulo recense quant à elle 1 385 grandes structures entièrement vacantes¹⁵. Celle de Bruxelles estime à plus de 30 000 le nombre de logements inoccupés¹⁶. Le phénomène est global et touche tous les continents et tous les types de bâtiments, sans véritable égard pour le climat ou la situation politico-économique du territoire impacté. Les crises multiples auxquelles nous sommes confrontés nous invitent par ailleurs à réévaluer avec précision l'entre-deux ménagé par l'abandon, à explorer les enseignements qu'il porte pour réévaluer des dynamiques projectuelles contemporaines. Un argument qui nous amène à positionner l'abandon comme moment de vie pivot où pourraient s'opérer de possibles reconfigurations du projet. En quoi l'abandon pourrait-il être synonyme d'échec, mais aussi de réactivation de la charge de potentialités du projet ?

Abandon et échec du projet : lieux de recouvrement et discontinuités

Attester de l'abandon

- 7 Associer le statut d'abandon à une situation construite n'est pas un acte univoque. Les critères permettant de statuer sur l'abandon d'un édifice peuvent en effet varier selon les acteurs en charge du diagnostic et la région du monde à partir de laquelle ce dernier est conduit¹⁷. L'absence de définition universelle sur laquelle s'appuyer pour acter l'abandon d'une construction amène certaines villes à qualifier une structure d'abandonnée si elle n'est pas habitable et dangereuse (la condition physique et structurelle de la construction prévaut). Le diagnostic de l'abandon peut aussi être basé sur la période d'inoccupation que la structure accuse (la durée de vacance prévaut alors). Enfin, d'autres acteurs tendent à privilégier des données financières, comme le paiement des taxes foncières, pour statuer sur l'abandon d'une structure (dans ce dernier cas, la rupture des obligations incombant au propriétaire sert de critère déterminant). Cette dernière définition de l'abandon est généralement préférée par les acteurs publics étant déjà en possession de ces données. La variété de ces définitions amène logiquement à l'identification de plusieurs dimensions de l'abandon¹⁸ : physiques, financières ou encore fonctionnelles. Ces dernières sont interconnectées : la vacance fonctionnelle pouvant, par exemple, être le fruit d'un désengagement du propriétaire qui précipite l'altération physique de la structure.
- 8 La variété de ces définitions, et les conditions multiples et subjectives orientant leur utilisation, démontre que l'abandon n'est pas un état objectif dont les critères d'affectation seraient fixes et unanimement partagés. Il est le résultat de choix, influencés par un contexte et aiguillés par des intérêts. Ces observations permettent d'esquisser une première distinction entre les notions d'échec et d'abandon. Si la première recherche une forme d'universalité et d'objectivité, la seconde nous parle tout autant de la structure que de celui qui la regarde et souhaite y intervenir.

Remonter aux causes de l'abandon

- 9 Affecter à une situation construite une date unique d'abandon peut s'avérer être une entreprise difficile¹⁹. L'abandon est souvent le fruit d'une série d'événements dont seule l'accumulation explique, *a posteriori*, l'état de désertion de la structure et la suspension du projet. Ainsi, si l'échec est un acte posé comme synthèse conclusive, l'abandon peut quant à lui se lire comme construction progressive et graduelle. Cette progression s'explique aussi par la multitude de causes menant à l'abandon. Ces dernières peuvent reposer sur des événements intrinsèquement liés à la construction (un défaut technique ou une erreur d'implantation par exemple). C'est le cas de l'hôtel à gradins El Algarrobico, situé dans le parc naturel de Cabo de Gata, en Espagne, dont le chantier a été lancé malgré l'implantation de la structure de 21 étages dans une réserve naturelle. Ne respectant pas le plan de sauvegarde des ressources naturelles établi en 1994, la construction a finalement été jugée illégale et le chantier abandonné. Les causes de l'abandon peuvent aussi relever — et cela est bien plus couramment le cas — d'événements extérieurs à la structure. L'événement extérieur qualifie un bouleversement relevant d'un macrocontexte : l'abandon devient l'indicateur d'un

retentissement plus large. Parmi les événements extérieurs recensés, nous pouvons distinguer les événements fortuits de ceux artificiels (ou stratégiques). Les événements fortuits sont imprévisibles et *a priori* non souhaités, ils peuvent relever de catastrophes naturelles ou environnementales, de crises politiques, économiques ou sociales. Les événements stratégiques sont eux aussi liés à des enjeux dépassant le seul devenir de la structure, mais leur survenance est orchestrée et généralement souhaitée²⁰. La spéculation foncière est une forme d'événement artificiel participant de l'abandon de structures. Contrairement aux forces globales du marché, de moins en moins prédictibles, les mécanismes de spéculation relient l'abandon à des acteurs gouvernant précisément ces fluctuations. Autre événement : la création de l'abandon par volonté politique. Lors d'un changement de gouvernance, lorsque les acteurs nouvellement élus ne souhaitent pas continuer les projets amorcés par leurs prédécesseurs, l'abandon qui en résulte n'est pas accidentel, mais délibéré. Une telle rupture de direction du pays a notamment motivé l'abandon de la mégastructure futuriste vénézuélienne connue sous le nom de El Helicoide²¹ ; une structure dessinant une spirale ascendante le long de laquelle il aurait été possible de faire ses achats sans jamais quitter le volant de sa voiture. Amorcé en 1957 pour devenir le plus grand centre commercial *drive-in* d'Amérique du Sud, le chantier fut stoppé quelques mois plus tard après la chute du dictateur Marcos Pérez Jiménez. Le nouveau gouvernement refusa de poursuivre le chantier, invoquant l'origine trouble des financements originaux.

- 10 L'existence de causes stratégiques derrière l'abandon permet d'associer à la notion une intentionnalité. En 2005, observant l'abandon touchant de plein fouet les villes américaines, le théoricien Brian McHale, introduit la notion de « ruine auto-infligée²² ». Selon lui, l'abandon ne serait plus un phénomène subi, mais une condition consciemment créée, fabriquée. McHale pointe les paradoxes d'un système précipitant sa propre mise au rebut et n'alimentant pas seulement les mécanismes d'obsolescence programmée, mais la génération de constructions mort-nées. À l'image des « ruines à l'envers » décrites par l'artiste américain Robert Smithson, les fragments abandonnés contemporains « ne tombent pas en ruine après qu'ils [ont] été construits, mais s'élèvent en ruines avant même de l'être²³ ». L'inachèvement de morceaux de ville alimente, en effet, les critiques exprimées à l'encontre des logiques de production envisagées à très court terme. En cause, certains raisonnements financiers et spéculatifs précipitant l'abandon du projet avant même l'achèvement du chantier. Autre vecteur d'abandon auto-infligé : l'inadéquation entre la définition originelle du projet et les besoins ou demandes exprimés dans le contexte d'accueil. La démesure accompagnant le projet et l'écart qui se creuse dans sa réalisation ne sont pas sans rappeler les « Grands Travaux inutiles » (GTI), expression rendue célèbre depuis le milieu des années 1980 pour qualifier les grands projets, souvent inachevés, dont l'utilité est contestée²⁴. Souvent formulées *a posteriori*, ces critiques dénoncent l'incohérence des propositions élaborées. C'est le cas dans la région sicilienne de Giarre, où l'on trouve le plus haut taux de constructions abandonnées d'Italie²⁵. Un stade de polo inachevé est ainsi décrit par l'association Alterazioni Video comme une ineptie au regard des besoins de la commune... où l'on ne dénombre pas un seul joueur de polo. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement italien a transféré le financement des ouvrages publics aux autorités locales et régionales, mettant ces dernières en concurrence pour l'accès à de nouveaux investissements. L'association décrit ce basculement des échelles décisionnelles comme le début d'une dynamique de surenchère projectuelle entre communes. La mise en œuvre de ces projets « gonflés »,

ne rencontrant ni besoins réels ni support politique sur le long terme, les prédisposait à l'abandon. Le travail de recherche mené par Giulia Menziatti sur des réalisations italiennes abandonnées conçues par des architectes reconnus (entre 1960 et 1970), incrimine également la démesure comme origine de leur abandon²⁶. Celle-ci y est toutefois décrite moins comme une opération politique que comme le passage problématique d'une pensée théorique (l'architecture urbaine) à son actualisation construite. Menziatti soulève en effet la faiblesse des transferts opérationnels réalisés²⁷, reprochant à ces constructions leur démesure, leur isolation et la disjonction qu'elles consomment entre besoins réels d'un contexte et programmation développée. S'il convient de maintenir une certaine prudence quant au recours à la notion d'abandon « auto-infligé » (la démonstration de l'inutilité d'une construction étant le plus souvent soutenue... une fois l'abandon acté), la démesure du projet est un caractère aggravant qui, associé à d'autres causes, précipite l'abandon et contribue à son maintien dans le temps.

- 11 En introduisant l'abandon comme phénomène graduel dont l'existence peut relever d'une orchestration, d'une volonté parfois encapsulée dans la définition même du projet, une seconde voie de distanciation s'ouvre entre abandon et échec. Contrairement à l'abandon, l'échec est par définition non planifié, non intentionnel. Selon l'artiste américain Joel Fisher en effet : « L'échec a une curieuse naissance. Il arrive indirectement, sans aucune trace de cynisme, presque comme s'il se créait lui-même. L'échec n'est jamais planifié ou organisé [...] Un véritable échec ne peut être intentionnel. Un échec intentionnel n'existe pas, c'est une forme malsaine et nihiliste de succès²⁸. »

Estimer la portée de l'abandon

- 12 Si l'apparition de l'abandon répond à des scénarios variés, ces derniers alimentent en retour une autre variable liée à l'abandon : sa portée. Une lecture binaire, oscillant entre occupation pleine d'une structure ou désertion totale, n'est pas toujours opérante. Une activité résiduelle, en termes de surface occupée, peut par exemple être maintenue alors même que l'ensemble du reste de la structure est abandonné. « Semi-abandon » et « quasi-abandon » sont ainsi des réalités répandues. L'activité principale de l'usine Packard Plant de Détroit, par exemple, a été arrêtée en 1958. Les 47 bâtiments en béton armé composant l'ancienne usine de montage automobile perdent alors leur fonction. La structure conserve toutefois un rôle de stockage sur une partie de sa surface jusqu'en 1990 et maintient même un tout dernier locataire (Chemical Processing) jusqu'en 2014, sur seulement 5 % de sa surface, témoignant d'un grand déséquilibre entre portion occupée et portion abandonnée. Un tel exemple souligne la dimension partielle que peut prendre l'abandon. Outre la portée surfacique couverte par l'abandon, un autre marqueur met en crise l'idée d'un abandon global : l'existence de scénarios non réalisés gravitant autour de ces situations construites. Ceux-ci participent d'un réinvestissement symbolique de ces structures. L'abandon n'est alors plus synonyme de complète inertie. Les structures abandonnées voient le développement de concours et d'appels à idées, elles font aussi l'objet de nombreux projets développés en situation pédagogique et d'appropriations informelles. Le Silo à grains n° 5 de Montréal, abandonné en 1994, a depuis sa fermeture vu le développement d'une myriade de projets défendant successivement sa patrimonialisation, sa réhabilitation voire sa démolition. S'il fut conçu comme une

infrastructure technique, monofonctionnelle, le silo abandonné est pourtant devenu le réceptacle de scénarios d'occupation extrêmement variés : aquarium, data center, marché public, complexe d'appartements, ferme verticale, musée d'art contemporain, centre thermal, etc. Bien que ces études et scénarios, parfois menés dans des étapes de conception détaillées, soient régulièrement avortés, suspendus ou inachevés, ils témoignent malgré tout d'une volonté d'intervention maintenue par-delà l'abandon.

- 13 En éclairant l'abandon dans ses dimensions réversibles, non-binaires, refusant la totalisation, cette étude de la portée prise par l'abandon a permis d'approcher une nouvelle distinction entre abandon et échec. En introduisant l'existence de scénarios résiduels entourant l'abandon, les bases d'une mise en relation entre survivance du projet et abandon de la construction ont été posées. Elles ont en effet permis de tracer une distinction entre la pérennisation de l'abandon, qui relève d'une difficulté à concrétiser un projet, et l'absence de projection. Non seulement l'abandon ne se cristallise pas systématiquement autour de la notion d'échec, mais il pourrait même soutenir dans certains cas la réouverture d'un espace de potentialités au sein de la structure. Le projet est, pour reprendre les mots de Jen-Pierre Boutinet, à la fois manifestation et dévoilement, invention et (re)découverte :

La création architecturale, comme d'ailleurs toute création, montre d'abord quelque chose jusqu'ici inédit [...], mais elle révèle aussi quelque chose qui potentiellement préexistait déjà²⁹.

- 14 Les scénarios de projet que nous avons identifiés autour des édifices abandonnés relèvent en cela d'intermédiaires, de médiations assurant le passage entre la situation construite et la lecture de son potentiel. L'architecture potentielle d'une structure abandonnée pourrait, dès lors, être mesurée à la variété et à la puissance d'incarnation des scénarios inventoriés.

Abandon et réouverture de la charge de potentialités du projet

Des mondes latents en attente de réalisation

- 15 En quoi l'abandon constitue-t-il un moment pivot entre déréalisation et réalisation du projet ? Dans son ouvrage *Le Pli*, le philosophe Gilles Deleuze partage un schéma aujourd'hui devenu célèbre³⁰. Il y distingue quatre termes : le virtuel, le possible (ou potentiel), l'actualisation et la réalisation. Chacun de ces termes soutient un mode d'être distinct. D'un côté, *potentiel* et *virtuel* seraient des modes d'être latents, l'un comme l'autre n'étant pas directement manifestes. De l'autre côté, *actuel* et *réel* constitueraient des modes d'être en présence que l'on pourrait directement percevoir. Selon Deleuze, ces modes d'être fonctionnent en complémentarité, le réel s'associerait au potentiel, alors que l'actuel serait couplé au virtuel. Potentiel et réel ne seraient pas de l'ordre de l'événement, mais formeraient des mondes possibles et disponibles qui n'émergent pas *ex novo*, mais sont sélectionnés. Le potentiel est latent, il peut être convoqué (choisi) ou non, mais cela ne remet pas en question son existence continue, bien que souterraine. En ce sens, le potentiel apparaît comme une prédisposition persistante. Ce n'est que lorsque le potentiel est convoqué, lorsqu'il prend corps et s'associe à la matière, qu'il devient réel. La réalisation du potentiel mobilise ainsi des

opérations de captation, de sélection et d'activation. Le potentiel peut, par ailleurs, avoir été rendu manifeste dans le passé avant de retrouver un mode d'être latent.

- 16 L'observation de la trajectoire prise par les structures abandonnées étudiées nous amène à voir un indicateur de potentiel dans la démultiplication des scénarios de projets entourant ces situations construites. La réalisation effective d'un projet peut ne rencontrer qu'une probabilité très faible dans un contexte et sur un temps donné, cela n'entamera pas sa charge potentielle. Nous pouvons ainsi penser, à l'instar de la High Line new-yorkaise, à une structure dont la charge de potentialités serait très importante (scénarios nombreux et variés), mais dont la réalisation serait restreinte par un contexte économique fragile ou une situation politique instable. Un tel contexte maintiendrait la structure dans un état de suspens, d'abandon, tout en conservant son énergie potentielle, sa capacité latente. Une évolution de ce contexte pourra toutefois mener à l'accroissement des probabilités de réalisation du potentiel, rendant possible le passage du potentiel au réel.

Variation du potentiel : entre dissipation et renaissance

- 17 L'étude du potentiel des situations construites abandonnées montre des moments de forte intensité, tout comme des périodes de relative dissipation. La projetabilité varie donc non seulement d'une structure à l'autre, mais également au sein d'une même situation construite, au cours du temps. Si nous reprenons les principales étapes du cycle de vie d'une construction³¹ (conception/construction/utilisation/abandon/reclassement) ; des moments d'intensification, de dissipation et de rupture du potentiel peuvent en effet être identifiés. Selon Boutinet, le projet n'existe que dans l'absence pour disparaître dès qu'il se réalise³². Le projet étant défini par sa charge de potentialité, la phase de conception constitue indéniablement une première étape au potentiel élevé. La puissance de cette étape se situe dans sa dimension exploratoire, la conception supposant un travail de recherche, d'expérimentation et de mise à l'épreuve de scénarios multiples. La conception repose sur la manipulation d'un univers de potentialités et ne peut ainsi pas être assimilée à une opération de réduction. La deuxième étape est celle de la construction, s'échelonnant de la production des plans d'exécution à la réalisation construite de l'édifice³³. Le chantier est le « théâtre à la fois temporel et spatial où des opérations de construction concrétisent le projet en un édifice³⁴ ». Dans cette phase de concrétisation, nous retrouvons l'acte de réalisation attaché au couple potentiel/réel. À mesure que la construction du projet progresse, le potentiel lui étant attaché décroît : le projet renonce à une large part de sa dimension latente en s'édifiant. La troisième étape est celle de l'utilisation de la structure conformément à l'usage originellement pensé. Nous lui associons un potentiel relativement stable — faible, mais non nul — pouvant connaître de légères variations croissantes lorsque la structure vient à héberger, par exemple, des usages impensés. La quatrième étape est celle de l'abandon, de la déshérence de la structure. Nous associons à cette étape une réouverture du potentiel, un nouveau terrain de déploiement d'un univers de possibles pour la conception. L'abandon ne permettrait pas seulement une survie de cette charge, mais opérerait un réveil de la potentialité de la structure. Le potentiel croît ainsi jusqu'à ce qu'une décision ne vienne entériner son reclassement. Vient ainsi la dernière étape, celle du reclassement de la structure (démolition, patrimonialisation, réhabilitation, tourisme, mise en ruine). Tout reclassement conventionnel entraîne une chute du potentiel en réintroduisant une volonté

d'achèvement de la structure et en déclenchant une reprise de sa trajectoire de réalisation. Cette chute du potentiel ne sera jamais aussi abrupte que lorsque la structure est démolie. Dans les mots de Jill Stoner :

La démolition est une action dont on ne peut revenir. Elle supprime tout potentiel et révoque tout avenir ; le champ de gravats laissé derrière la démolition d'un bâtiment n'offre aucune chance pour que se développe une trajectoire de vie nouvelle³⁵.

Figure 1. Tracé schématique des variations de la charge de potentialité (en noir) et de la charge de réalisation (en orange) d'une structure au cours de son cycle de vie.

Crédits : auteur

- 18 Il ressort de la description de ces différentes étapes que la réalisation d'une construction — son parachèvement comme sa fixation — est inversement proportionnelle à l'intensité de son potentiel. Cette observation invite à prolonger l'analogie entre potentiel énergétique et architectural. Toute augmentation (ou diminution) de l'énergie d'un système s'accompagne ainsi d'une diminution (ou augmentation) équivalente dans un autre système. Nous pourrions ainsi tracer, en miroir de la trajectoire prise par la charge potentielle d'une situation construite, celle de sa réalisation ; la somme des deux courbes de variation s'approchant d'une constante. Prolongeant cette observation, un trop-plein de potentialités pourrait paradoxalement bloquer les possibilités d'actualisation d'un projet. En effet, si un nombre élevé de scénarios non réalisés entourant une structure induit une charge potentielle élevée, une démultiplication projective intense (déréalisation croissante) peut aussi éloigner les possibilités d'un reclassement. Comme le souligne l'anthropologue Mélanie Van der Hoorn,

Dans certains cas, plus les projets se développant autour d'une structure sont nombreux, plus sa vie virtuelle s'intensifie, et plus il peut être difficile de choisir un projet, de le réaliser et de prouver sa viabilité dans des circonstances concrètes³⁶.

Figure du chantier et ambiguïté tectonique

- 19 Nous avons associé à l'étape d'abandon une charge potentielle élevée. Si les scénarios de projet ont été introduits comme des indicateurs mesurables et observables, rendant l'intensité du potentiel accessible, les raisons expliquant cette réactivation de la charge de potentialités du projet doivent encore être précisées. Qu'est-ce qui, dans l'abandon, nourrit cette réouverture projectuelle ? Pour saisir l'intensité particulière prise par l'énergie latente de la structure en phase d'abandon nous avancerons, dans cette fin d'article, une figure : celle du chantier. Par l'abandon, les situations construites acquièrent une ambiguïté, de sorte qu'il devient difficile de savoir si nous sommes face à une ruine ou à un chantier, devant un processus d'édification ou de destruction. Le rapprochement entre chantier et abandon dépasserait alors le seul parallèle esthétique : ce serait dans l'ambiguïté tectonique et matérielle, que se logerait l'intensification progressive du potentiel de la situation construite. Selon l'historien Nicholas Roquet, c'est en effet par son caractère fragmentaire, transitionnel et contingent que « la ruine pointe[rait] du doigt le temps long du chantier³⁷ ». Cette ambiguïté tectonique va par ailleurs de pair avec son expressivité, rendant possible une comparaison en miroir entre chantier et abandon. Si le chantier réalise — concrétise le potentiel du projet dans une forme édifiée —, l'abandon déréalise — redonnant à la situation construite son état de potentiel. Dans le cas de l'abandon, la déréalisation ne serait alors plus toujours synonyme d'échec, mais de potentialisation. Dès lors, édifice en chantier et édifice abandonné peuvent, à un instant *t*, présenter une charge potentielle d'intensité égale. Ce qui les distingue est la direction vers laquelle cette charge tend à évoluer. Dans le cas du chantier, la direction prise est celle de la concrétisation (diminution du potentiel). Dans le cas de l'abandon, une réouverture du potentiel est opérée (augmentation). L'entropie associée à l'abandon et l'altération de l'achèvement tectonique qu'elle induit réintroduisent de façon croissante une ambiguïté de la construction que nous mettons en lien avec l'élévation du potentiel.

Conclusion

- 20 En remplaçant l'abandon d'une structure comme moment de vie pivot à partir duquel étudier la trajectoire d'un projet dans le temps, cette contribution a montré qu'abandon et échec répondent à des logiques, desseins et intérêts profondément distincts. Si l'échec relève d'une forme d'achèvement et repose sur une logique convergente, l'abandon rouvre quant à lui la structure à une pluralité de devenirs : « Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution parallèle, de noces entre deux règnes³⁸. » L'édifice abandonné, théâtre de réinterprétations multiples, rend une pensée du pluriel effective, il est le lieu d'une re-potentialisation du projet... au détriment parfois de sa réalisation. En soutenant le développement d'une lecture non linéaire et plurielle de la biographie des situations construites contemporaines³⁹, il rend observables, descriptibles et interprétables des trajectoires divergentes, parfois contradictoires. Quelle incidence pour le projet ? La considération de l'abandon, comme matière à projet, déconstruit la restitution lissée d'une biographie constructive centrée sur la cohérence, le contrôle et la fixité de l'objet réalisé. La reconnaissance d'une non-linéarité dans l'étude du cycle de vie d'une construction permet ainsi de valoriser les

phases intermédiaires de la vie de l'édifice en donnant une visibilité nouvelle à ces étapes floues et indéterminées comprises entre la construction et la démolition. Une telle conception du projet, parce qu'elle valorise les entre-deux et voit dans ces moments transitionnels la possibilité de nouveaux commencements, repose moins sur l'exploitation de nouvelles ressources que sur le réagencement et la réinterprétation de matériaux existants. Elle œuvre, dès lors, pour une conception non extractiviste de l'architecture.

BIBLIOGRAPHIE

- Tiphaine Abenia, *Architecture potentielle de la Grande Structure Abandonnée (G.S.A). Catégorisation et projection*, thèse de doctorat en architecture sous la direction de Daniel Estevez et Jean-Pierre Chupin, Toulouse et Montréal, université Toulouse 2 Jean-Jaurès/Université de Montréal, 2019.
- Daniel Abramson, *Obsolescence : An Architectural History*, Chicago, The University of Chicago Press, 2016.
- Paul Ariès et les Z'indignés, *Anti-extractivisme et lutte contre les grands projets inutiles*, Neuilly-en-Champagne, Le Passager Clandestin, 2012.
- Jean-Pierre Boutinet, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 2018 (1990), p. 19.
- Steward Brand, *How Buildings Learn. What Happen After They're Built*, Londres, Penguin Books, 1995.
- Collectif Alterazioni Video, « Incompiuto Siciliano », *Abitare*, n° 486, 2008, pp. 190-207, [en ligne] [http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitar_e_oct08.pdf], consulté le 27 novembre 2019.
- Jean-Claude Defossé, *Le Petit Guide des grands travaux inutiles*, Bruxelles, Paul Legrain RTBF, 1990.
- Gilles Deleuze, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Paris, Les éditions de minuit, 1988.
- Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977.
- Louis Destombes, *Traductions constructives du projet d'architecture. Théoriser le détail à l'ère de la modélisation intégrative*, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Jean-Pierre Chupin, université de Montréal, 2017.
- Hanna Katharina Göbel, *The Re-Use of Urban Ruins : Atmospheric Inquiries of the City*, Londres, Routledge, 2015.
- Neil Harris, *Building lives : Constructing Rites and Passages*, New Haven, Yale University Press, 1999.
- Nathalie Heinich, *La fabrique du patrimoine, De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.
- Fischer Joel, « Judgement and purpose », dans Lisa Feuvre (éd.), *Failure - Documents of Contemporary Art*, Londres/Cambridge, White Chapel Gallery/MIT Press, 2010.
- Bruno Latour, *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris, La Découverte, 1992.

- Celeste Olalquiaga, Lisa Blackmore, *Downward Spiral : El Helicoide's Descent from Mall to Prison*, New York, Terreform/Urban Research, 2018.
- Brian McHale, *The Cambridge Introduction to Postmodernism*, New Jersey, Cambridge University Press, 2005.
- Giulia Menziatti, « Remains, fragments and relics : the new materials of the contemporary urban design », *Conference Proceedings Living Landscapes-Landscapes for living, Planum The Journal of Urbanisme*, vol. 2, n° 27, 2013.
- John T. Metzger, « Planned Abandoned : The Neighborhood Life-Cycle Theory and National Urban Policy », *Housing Policy Debate*, vol. 1/n° 11, 2000.
- Brendan O'Flaherty, *Making Room - The Economics of Homelessness*, Cambridge-MA et Londres, Harvard University Press, 1996.
- Robert Prost, « La conception architecturale confrontée à la turbulence de la pensée contemporaine », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 34 « Concevoir » (sous la dir. de Jacques Sautereau), Marseille, Parenthèses, 1993.
- Ronald Rietveld, Erik Rietveld, *Vacancy Studies : Experiments & Strategic Interventions in Architecture*, Rotterdam, nai010, 2014.
- Nicholas Roquet, « Deuil et utopie : deux figures de la ruine au 19^e siècle », dans Jean-Pierre Chupin et Tiphaine Abenia (éds.), *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées/On the potential of abandoned large urban structure*, Montréal, Potential Architecture Books, 2017.
- Robert Smithson, *Robert Smithson : Une rétrospective, le paysage entropique, 1960-1973*, Marseille/Paris, Musées de Marseille/Réunion des Musées Nationaux, 1994.
- Jill Stoner, « The Nine Lives of Buildings », *Architectural Design*, vol. 86, n° 01 « Architecture Timed - Designing with time in mind », Londres, 2016.
- Mélanie Van der Hoorn, *Indispensable Eyesores : An Anthropology of Undesired Buildings*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2009.
- David Wachsmuth, *From Abandonment to Affordable Housing : Policy Options for Addressing Toronto's Abandonment Problem*, Toronto, University of Toronto, 2008.

NOTES

1. Bruno Latour, *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris, La Découverte, 1992, p. 11.
2. Bruno Latour, « Aramis n'a pas été assez aimé », *Le Monde*, 18 mars 1992, [en ligne] [https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/03/18/aramis-n-a-pas-ete-assez-aime-le-sociologue-bruno-latour-explique-au-monde-les-raisons-de-l-echec-du-projet-de-metro-automatique-parisien_3879098_1819218.html], consulté le 10 mars 2021.
3. Pour entériner cet échec, il resterait toutefois à s'assurer que le projet Aramis n'a pas nourri d'autres projets, influencé le développement d'autres innovations. En architecture, la trajectoire de certains concours, comme celui du Parc de la Villette à Paris (1982-1983) pour lequel Bernard Tschumi a été déclaré lauréat face à Koolhaas, montre en effet que certaines propositions non réalisées peuvent influencer durablement la discipline comme la pratique, dans une mesure parfois supérieure à celle du projet gagnant et/ou réalisé.
4. Un concepteur peut délibérément choisir d'abandonner le passage à la construction d'un projet, parce que c'est dans sa réalité dessinée qu'il souhaite le voir opérant, parce qu'il

n'appartient pas au registre du constructible, etc. Voir notamment la pensée de l'architecte autrichien Raimund Abraham, qui distingue en architecture la réalité du dessin (« *the unbuilt* ») et la réalité du bâtiment et confronte l'idée selon laquelle l'architecture devrait nécessairement passer par l'édification. L'initiative « Unbuilt Archive », portée par l'architecte Marc Leschelier, rassemble des contributions d'architectes et théoriciens œuvrant pour une distinction entre le projet architectural et sa réalisation construite. Voir [en ligne] [<http://www.unbuilt-archive.org>], consulté le 10 mars 2021.

5. Plus de 100 structures abandonnées ont été inventoriées et étudiées dans le cadre de notre recherche doctorale. La sélection de ces structures répondait à une quadruple exigence : toutes sont des situations construites (1), de grande taille (2), accusant une durée d'abandon supérieure à une décennie (3) et présentant une accessibilité informationnelle importante (4). Aucun critère de sélection n'a en revanche été posé quant à la localisation géographique de la structure (couverture mondiale), sa fonction originelle, sa date de construction ou sa reconnaissance disciplinaire. Voir Tiphaine Abenia, *Architecture potentielle de la Grande Structure Abandonnée (GSA). Catégorisation et projection*, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Daniel Estevez et Jean-Pierre Chupin, Toulouse/Montréal, université Toulouse 2 Jean-Jaurès/université de Montréal, 2019.

6. Neil Harris, *Building lives : Constructing Rites and Passages*, New Haven, Yale University Press, 1999.

7. Steward Brand, *How Buildings Learn. What Happen After They're Built*, Londres, Penguin Books, 1995.

8. Traduction de l'auteure. Texte original : « *treating buildings as if they formed some kind of special species , a hybrid class whose character, identity, survival, interaction with humans, and, above all, whose (all) defined life stages merited systematic examination* » (Neil Harris, *op. cit.*, p. 3).

9. Daniel Abramson, *Obsolescence : An Architectural History*, Chicago, The University of Chicago Press, 2016, p. 77.

10. Nathalie Heinich, *La fabrique du patrimoine, De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

11. Concernant les procédures contemporaines de domestication de la phase d'abandon, voir notamment Hanna Katharina Göbel, *The Re-Use of Urban Ruins : Atmospheric Inquiries of the City*, Londres, Routledge, 2015, p. 39.

12. En 2010, l'agence RAAF (Rietveld Architecture Art Affordances) est commissionnée pour réaliser le pavillon des Pays Bas pour la 12^e biennale d'architecture de Venise. Inventoriant plus de 5 000 édifices publics abandonnés dans le pays, les architectes qualifient cette réalité d'« océan d'abandon ». Voir Ronald Rietveld et Erik Rietveld, *Vacancy Studies : Experiments & Strategic Interventions in Architecture*, Rotterdam, nai010, 2014.

13. Vidéo YouTube de l'association montréalaise Entremise MTL présentée lors de l'événement Montréal transitoire, « Espaces vacants et droits à la ville : l'émergence et la mise à l'échelle de l'urbanisme temporaire », 43 minutes, postée le 27 mars 2017, [en ligne] [<https://www.youtube.com/watch?v=wZXMri9cTb8&t=591s>], consulté le 29 août 2021.

14. NyTimes Editorial Board, « Detroit's Fight Against Blight », *The New York Times*, 7 juin 2014, [en ligne] [<https://www.nytimes.com/2014/06/08/opinion/Sunday/detroits-fight-against-blight.html>], consulté le 29 août 2021.

15. Leticia Mori, « Por que existem tantos prédios abandonados em São Paulo ? », *Journal BBC Brasil*, 10 mai 2018, [en ligne] [<https://www.bbc.com/portuguese/brasil-43967305>], consulté le 29 août 2021.

16. Association Logement en action, « Recensement des bâtiments inoccupés à Bruxelles », publié pour la première fois le 20 février 2009 et régulièrement mis à jour depuis, [en ligne] [<https://logementenaction.wordpress.com/2009/02/20/recensement-des-batiments-inoccupes-a-bruxelles/>], consulté le 28 septembre 2019.

17. David Wachsmuth, *From Abandonment to Affordable Housing: Policy Options for Addressing Toronto's Abandonment Problem*, Toronto, University of Toronto, 2008, p. 4.
18. Amy Hillier et al., « Predicting Housing Abandonment with the Philadelphia Neighborhood Information System », *Journal of Urban Affairs*, vol. 5, n° 1, 2003, [en ligne] [https://repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1006&context=cplan_papers], consulté le 10 mars 2021.
19. Brendan O'Flaherty, *Making Room -The Economics of Homelessness*, Cambridge-MA/Londres, Harvard University Press, 1996, p. 207.
20. John T. Metzger, « Planned Abandoned : The Neighborhood Life-Cycle Theory and National Urban Policy », *Housing Policy Debate*, vol. 1, n° 11, 2000, pp. 7-40, cité dans David Wachsmuth, *op. cit.*, p. 41.
21. Celeste Olalquiaga, Lisa Blackmore, *Downward Spiral : El Helicoide's Descent from Mall to Prison*, New York, Terreform/Urban Research, 2018.
22. La notion de ruine auto-infligée (*self-inflicted*) est empruntée au théoricien de la littérature américain Brian McHale (Ohio State University) : Brian McHale, *The Cambridge Introduction to Postmodernism*, New Jersey, Cambridge University Press, 2005, p. 194.
23. Robert Smithson, *Robert Smithson : une rétrospective, le paysage entropique, 1960-1973*, Marseille/Paris, Musées de Marseille/Réunion des musées nationaux, 1994, p. 182 (il s'agit de la traduction du texte original de Robert Smithson, « Monuments of Passaic », paru en 1967).
24. C'est au journaliste belge Jean-Claude Defossé que l'on doit l'usage de cette expression. Elle fait l'objet, en 1990, d'un livre intitulé *Le Petit Guide des grands travaux inutiles* (Bruxelles, Paul Legrain RTBF, 1990). L'expression a depuis été reprise aux Pays Bas et en France. Voir Paul Ariès et les Z'indignés, *Anti-extractivisme et lutte contre les grands projets inutiles*, Neuilly-en-Champagne, Golias, Le Passager Clandestin, 2012.
25. Collectif Alterazioni Video, « Incompiuto Siciliano », *Abitare*, n° 486, 2008, pp. 190-207, [en ligne] [http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare_oct08.pdf], consulté le 27 novembre 2019.
26. Giulia Menziatti, « Remains, fragments and relics : the new materials of the contemporary urban design » (Conference Proceedings Living Landscapes-Landscapes for living), *Planum The Journal of Urbanism*, vol. 2, n° 27, 2013, p. 2, [en ligne] [<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwiKloaNyqbvAhVkiIsKHbH5C1YQFjAAegQIAhAD&url=http%3A%2F%2F> et Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.], consulté le 5 mars 2021.
27. *Ibid.*, p. 2.
28. Traduction de l'auteure. Texte original : « *Failure has a curious birth. It comes indirectly, without a trace of cynicism, almost as if it creates itself. Failure is never planned or organized [...] A genuine failure cannot be intentional. An intentional failure is no such a thing, but an unwholesome, nihilistic form of success.* » (Fischer Joel, « Judgement and purpose », dans Lisa Feuvre (éd.), *Failure - Documents of Contemporary Art*, Londres/Cambridge, White Chapel Gallery/MIT Press, 2010, p. 118.)
29. Jean-Pierre Boutinet, *Anthropologie du projet*, Paris, Éditions PUF, 2018 [1990], p. 19.
30. Gilles Deleuze, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Paris, Les éditions de minuit, 1988, p. 140.
31. Nous considérons ici une construction dont le chantier a été terminé (structure achevée), dont l'abandon a fait suite à une première période d'utilisation, et dont le reclassement n'a pas été immédiat (de sorte à donner à la phase d'abandon une existence temporelle et spatiale significative).
32. Jean-Pierre Boutinet, *op. cit.*
33. Dans sa thèse de doctorat portant sur les traductions constructives du projet d'architecture (entre figuration et édification), Louis Destombes montre que la distinction des étapes de projet entre conception et construction ne peut être résumée au passage entre le projet dessiné et le chantier. En effet, l'anticipation de la construction agit sur le projet, bien avant le début du chantier, notamment au travers des documents et plans d'exécution. Nous avons ainsi préféré

aux étapes conception/chantier celles de conception/construction. Louis Destombes, *Traductions constructives du projet d'architecture. Théoriser le détail à l'ère de la modélisation intégrative*, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Jean-Pierre Chupin, Montréal, université de Montréal, 2017. Concernant le couple conception/construction (ou cognition/action), voir aussi Robert Prost, « La conception architecturale confrontée à la turbulence de la pensée contemporaine », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 34 « Concevoir » (dir. Jacques Sautereau), Marseille, Parenthèses, 1993, pp. 11-27.

34. Louis Destombes, *op. cit.*, p. 2.

35. Traduction de l'auteure. Texte original : « [Demolition] is a bell that cannot be un-rung. [Demolition] removes potential and revokes any future ; a demolished building's second act landfill offers little possibility for any life beyond its first. » (Jill Stoner, « The Nine Lives of Buildings », *Architectural Design (Architecture Timed - Designing with time in mind)*, vol. 86, n° 01, Londres, 2016, p. 18.

36. Traduction de l'auteure. Texte original : « Perhaps, in some instances, the more projects develop around them, and thus the more a building's virtual life is intensified, the more difficult it might be to select one of them, to carry it out, and to prove its viability in concrete circumstances. » (Mélanie Van der Hoorn, *Indispensable Eyesores : An Anthropology of Undesired Buildings*, New York, Oxford, Berghahn Books, 2009, p. 137.

37. Nicholas Roquet, « Deuil et utopie : deux figures de la ruine au 19^e siècle, dans Jean-Pierre Chupin et Tiphaine Abenia (éds.), *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées/On the potential of abandoned large urban structure*, Montréal, Potential Architecture Books, 2017, p. 45.

38. Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, p. 8.

39. Hanna Katharina Göbel, *The Re-Use of Urban Ruins : Atmospheric Inquiries of the City*, Londres, Routledge, 2015.

RÉSUMÉS

Quel rapport à la notion d'échec les situations construites abandonnées entretiennent-elles ? Qu'advient-il des projets une fois leur abandon entériné ? S'appuyant sur un travail de recherche mené sur un large corpus de grandes constructions abandonnées, cet article suit la trajectoire de ces structures afin d'étudier le croisement entre deux couples : projet/construction d'une part et échec/potentiel d'autre part. La contribution replace l'abandon comme un moment de basculement du projet, pourtant impensé des mécanismes de conception. Elle étudie les conditions d'apparition de l'abandon comme les causes sous-tendant son développement et son maintien, dressant ainsi des distinctions fondamentales entre abandon et échec du projet. Si l'échec signe un point d'arrêt définitif, résultat d'une convergence, l'abandon oscille entre résistances et potentiels, dessinant un mouvement divergent. L'article explore enfin la capacité de l'abandon à rouvrir la charge de potentialités associée au projet à partir des scénarios qu'il maintient actifs et de l'ambiguïté tectonique qu'il nourrit. Il pose ainsi les bases d'une relecture non linéaire de la biographie des situations construites contemporaines.

How does an abandoned structure relate to the notion of failure ? What happens to the project once its abandonment is acted ? Based on a research work carried out on a large corpus of abandoned buildings, this article follows the trajectory drawn in time by these structures in order to study the crossing between two couples : project/construction on one hand and failure/

potential on the other hand. First, the contribution replaces abandonment as a dismissed life cycle moment, weakly addressed by design mechanisms. By positioning abandonment as a moment of change between successive periods of different dynamics and by studying the conditions of its appearance as well as the underlying causes of its development, it draws fundamental distinctions between abandonment and failure of the project. If failure marks a final point, resulting from convergence, the abandonment oscillates between resistance and potential in a divergent movement. The article explores, in a final part, the capacity of abandonment to open up the field of potentialities associated with the project (from the scenarios that it keeps active to the tectonic ambiguity that it nourishes). The article thus lays the foundations for a non-linear reading of the biography of contemporary built situations.

INDEX

Mots-clés : Abandon, Projet, Échec, Potentiel, Scénarios

Keywords : Abandonment, Design, Failure, Potential, Scenario

AUTEUR

TIPHAINE ABENIA

Ingénieure civile et architecte, Tiphaine Abenia est titulaire d'un doctorat en architecture de l'université de Montréal et de l'université Toulouse Jean-Jaurès (2019). Ses recherches portent sur les phénomènes urbains liminaux, les structures ouvertes en architecture et les outils de conception critiques. Elle enseigne, depuis 2019, le projet d'architecture et l'enquête par le dessin à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse). Sa thèse, intitulée *Architecture potentielle de la grande structure abandonnée : catégorisation et projection*, appréhende les structures abandonnées non comme des objets statiques à reclasser, mais comme des processus dynamiques à accompagner. Ces structures, parce qu'elles mettent à l'épreuve nos outils conventionnels pour penser le projet d'architecture contemporain, montrent la voie d'une pratique de recyclage alternative des villes.